

Quelques productions de hoquetons à Tours au début du XVI^e siècle

Idelette ARDOUIN*

On trouve dans les minutes du notaire Foussedouaire de Tours, au tout début du XVI^e siècle, quelques actes concernant la fabrication de hoquetons par des artisans tourangeaux. De quoi s'agit-il exactement ?

A cette époque, les soldats portaient souvent une brigandine, c'est-à-dire une petite armure, et une longue casaque de grosse étoffe matelassée appelée hoqueton. Un hoqueton se reconnaissait à ses manches courtes, parfois à une capuche ; il était fendu sur les côtés, quelquefois aussi devant et derrière. Il requérait la fourniture d'argenterie « tant blanche que dorée » et le travail d'un brodeur.

Dans les actes que j'ai retrouvés, il s'agit de hoquetons fabriqués pour des archers, des coustilliers ou des mortes-payes. Les archers vont à pied ou à cheval et sont très utilisés pour la garde d'une ville ou d'une seigneurie. Les coustilliers sont des soldats à pied ; ils sont armés d'une coustille, c'est-à-dire d'une sorte de large épée, qui peut être longue ou courte. Les mortes-payes étaient des soldats professionnels, entretenus en temps de paix comme en temps de guerre.



Larousse du XX^e siècle en six volumes, Paris, 1930
Tome troisième, p. 1068

En 1501, le capitaine des archers de la compagnie de monsieur le maréchal de Gié, de son vrai nom Pierre de Rohan, collaborateur du cardinal d'Amboise, commande 156 hoquetons pour les archers et 50 hoquetons pour les coustilliers à l'orfèvre Hugues Mausays et aux brodeurs Guillaume Falcon et la veuve Castrelin Dedic.

En 1505, les orfèvres Martin Raymonnet et Raoullet Vallée coopèrent avec un orfèvre de Baugé pour fabriquer 188 hoquetons pour les archers de la compagnie de monsieur de Nemours.

* Membre de l'Académie de Touraine

On retrouve l'orfèvre Raoullet Vallée en juillet 1513. Il fournit de l'argenterie au brodeur Jehan Dedric afin de réaliser 122 hoquetons pour les mortes-payes de Blaye et Château-Trompette.

Peu de temps avant sa mort en 1512, François II, duc de Longueville et comte de Dunois, époux de Françoise d'Alençon, avait commandé 200 hoquetons pour des archers et 100 hoquetons pour des coustilliers au brodeur Guillaume Faulcon. Ce dernier n'était toujours pas payé en 1513.

Bien plus tard, en 1530, l'orfèvre Gilles Reddon et le brodeur Gilles Mignot réalisèrent 25 hoquetons pour les archers du prévôt de l'hôtel du roi.

En comparant ces actes, on peut essayer d'évaluer le coût de la réalisation d'un de ces hoquetons.

On constate que la masse d'argenterie utilisée varie de 3 à 6 onces, selon la décoration et le travail demandés, donc de 3/8 à 6/8 de marc (un marc vaut 8 onces), soit de 93 à 186 g.

A combien revenait donc un hoqueton ? On peut l'évaluer approximativement, selon les cas, à un montant de 4 à 6 livres.

Tentons une comparaison, uniquement pour nous rendre compte des ordres de grandeur. En juin 1506, l'orfèvre Pierre BERGER achète une terre d'un demi quartier (environ 8 ares = 800 m²) à Rochecorbon pour 100 sols, soit 5 livres. Autrement dit, au début du XVI^e siècle, un hoqueton coûtait environ le même prix qu'un terrain de 800 m².

Malheureusement, ces actes ne fournissent aucun détail sur l'ornementation du hoqueton commandé. Il portait parfois le blason du suzerain et servait alors au prestige de son commanditaire. On l'offrait parfois aussi en cadeau ; en 1531, le libraire orléanais Jehan Hurisson fit don de son hoqueton par testament à un ami de Tours.

Voici comment un hoqueton est décrit par le chroniqueur Matthieu d'Escouchy (1420-1482) à l'époque de Charles VII : « à trois bandes rouge (presque rose), blanche et verte (pâle)... Ce hoqueton est décoré par de l'orfèvrerie, des perles ou des petits clous dessinant sur le buste des fleurs centrées sur chaque bande de couleur et qui sont nettement des iris blancs, l'un des emblèmes de Charles VII, dont les tiges viennent se rejoindre à hauteur du nombril ».

L'amélioration des armes à feu rendit progressivement les hoquetons obsolètes. Ils furent encore portés dans les joutes ou les carrousels et dans des uniformes de prestige, avant de disparaître définitivement.

Sources

Archives Départementales d'Indre-et-Loire, minutes Jacques Foussedouaire, 11.12.1501 (3E1/18), 13.11.1505 (3E1/20), 19.07 et 30.08.1513 (3E1/23), 27.12.1530 (3E1/30), 27.04.1531 (3E1/31).

Colrat (Jean-Claude), « L'Auld Alliance : les Écossais au secours du roi de France au Moyen Âge », in *Le Briquet* n° 3-1998, spécial « Les Écossais au service de la France ».